

« *Moi non plus, je ne le connaissais pas.* »
(Jean 1,31)

DE LA SCIURE SUR SA TUNIQUE

Gabriel RINGLET

Quand donc les chrétiens vont-ils comprendre que le Messie n'est ni un Bouddha, ni un Mahomet, ni un Lao-Tseu ? Mais un homme quelconque.



Les gens en ont assez de l'occupant et de son insolence. Et plus qu'assez encore d'un haut clergé qui collabore. D'où cette formidable attente d'un Jour, d'un Règne, d'un Royaume, d'un Prêtre... nouveaux. Un Messie. Alors, ne serait-ce pas lui, Jean, fils de prêtre, celui qui est appelé à prendre la succession de Zacharie ? Non ! Lui, dit : « *Non, pas moi, mais plus grand que moi.* » Et il précise : « *Après moi vient un homme qui m'a devancé.* » Extraordinaire verset 30 que j'aime relire dans le chatolement de ses diverses traductions. « *Après moi vient un homme, devant moi devenu, parce que, antérieur à moi, il est.* » (Chouraqui). Ou encore : « *Il y a quelqu'un qui me suit mais qui me dépasse car il me précédait.* » (Grosjean). Un illustre inconnu qui arrive avec l'innocence de l'agneau pour enlever « *la mauvaiseté du monde* ».

L'OISEAU DE FEU

Vient alors ce fameux témoignage du Baptiste que reprennent aussi les trois Évangiles synoptiques : le ciel s'ouvre et il en descend un oiseau de feu. Trente ans de silence et revoilà Noël ! Et l'ombre de Pâques, déjà, à l'horizon.

Le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré dans la crèche, comme le tombeau à l'autre bout des Évangiles, de commencement en commencement. Et à chaque fois, l'immense surgit du peu, quelques femmes au tombeau, quelques bergers au berceau, et, au Jourdain, un petit peuple en attente d'un nouveau Noël.

De ce ciel ouvert, « *J'ai vu le souffle descendre comme une colombe et rester sur lui* ». Cette co-

lombe planait déjà sur les eaux pour les féconder au début de la Genèse (1,2). Et au début de l'Évangile, à Noël, elle virevoltait au-dessus de la crèche à la manière d'une étoile. Un ballet de Stravinsky revisité par Béjart...

Ainsi, la colombe est là quand il s'agit de naître à la vie, y compris à la vie publique. Mais dans la Bible, chez les prophètes surtout, et au Livre des Psaumes, elle représente aussi le peuple : « *De l'Égypte, ils accourront en tremblant comme des moineaux, et du pays d'Assour, comme des colombes, et je les ferai habiter dans leurs maisons – Oracle du Seigneur.* » (Osée 11,11)

DÉVOILEMENT MESSIANIQUE

On peut faire un pas de plus et voir dans la descente du Souffle Saint sous forme d'une colombe la naissance d'un peuple. Car lui aussi prend corps ce jour-là. En un temps si chargé d'attente, le baptême de Jésus annonce la renaissance de la communauté. D'ailleurs, Luc ne dit-il pas que « *tout le peuple se faisait baptiser* » ? Au Jourdain, Jésus n'est pas seulement plongé dans les eaux d'un fleuve, c'est dans le peuple lui-même qu'il est immergé. Et pour que chacun voit le travail du Souffle, Pierre Emmanuel raconte en quelques mots cette onction royale : « *Sur sa main levée/Qui lui verse l'eau/L'oiseau s'est posé/Ruiselant de gloire/Il ondoie de feu/L'homme fils de Dieu.* »

Cet homme sur qui le Souffle demeure, personne ne le connaissait. Ni les prêtres, ni les prophètes, ni le peuple. Personne. « *Moi non plus* », dit Jean. Et pour cause. Il sort de son village, de son atelier, de son travail et vient, « *innocemment* » faire la file comme tout le monde. Cette arrivée si ordinaire de Jésus au Jourdain révèle « *l'éclatante banalité du dévoilement messianique* », commente Jean Grosjean. On comprend que ça déconcerte. Le Messie est un provincial, un homme de tous les jours, un artisan, juste « *un villageois un peu désarmé, avec un reste de sciure de bois sur sa tunique.* » ■

Jean GROSJEAN, *L'ironie christique*, Paris, Gallimard, 1991. (épuisé)